



LA DEVISE

UNE PIÈCE DE

FRANÇOIS
BÉGAUDEAU

CRÉATION 2020

CIE LA FLEUR
DU BOUCAN

MISE EN SCÈNE

MANUEL DIAZ

JEU

SARA CHARRIER
NICOLAS LUBOZ

À PARTIR DE 13 ANS
DESTINÉE À SE JOUER
DANS LES CLASSES
DURÉE 50 MINUTES
DÉBAT 1 HEURE

LA FLEUR
DU BOUCAN

FRAT

EXTRAIT N°1

EXTRAIT N°1

L'HISTOIRE

NOTE D'INTENTION

LE DISPOSITIF

LA COMPAGNIE

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

L'AUTEUR

LE DÉBAT

CONTACT

Sororité

féminité

Beyoncé

EXTRAIT N°1

HOMME – Bonjour à toutes et à tous, la République m’a missionné auprès de vous pour vous dire l’urgence de redonner du sens à notre devise, véritable socle moral de la République. Nous savons...

FEMME – Elle va pas, cette phrase. Elle se mord la queue. « La République m’a missionné... nanananana... de la République. » République-République. C’est pas à la République de nous dire que la République est formidable. (Un temps). Si un éleveur de poulets te dit que le poulet est la meilleure viande, tu le crois pas. Tu te dis : « Ok le gars essaye de me refourguer sa came. » Et tu te casses. Tu boufferas du veau, tant pis.

(...)

EXTRAIT N°2

HOMME, *en discours* – Liberté, Égalité, Fraternité, sont les trois mots qui fondent notre République depuis plus de 150 ans. (*À sa coach*) Est-ce que je précise que c'est la République de 1848 qui a adopté cette devise ?

FEMME – Ça leur dira rien. Quand on s'adresse aux jeunes, toujours partir du principe qu'ils ne savent rien. (*Un temps*). Surtout en histoire.

HOMME – Et en géo.

FEMME – Et en maths.

HOMME – Et en anglais.

FEMME – Cela dit, les adultes non plus. Personne ne sait rien. Parle de 1848 à un adulte, il pensera que c'est une marque de bière.

HOMME – C'est sûr. Mais les jeunes c'est quand même l'avenir de la nation. On ne peut pas les laisser dans l'ignorance. (*Un temps*). Faudrait inventer un lieu où tous les jeunes puissent apprendre gratuitement.

FEMME – Oui bonne idée, et on appellerait ça l'école. Continue.

(...)



La Devise est un texte qui raconte la tentative d'un homme (Sébastien) « missionné par la République » auprès des jeunes pour redonner du sens aux trois mots fondateurs : Liberté, Égalité, Fraternité. Prenant son rôle très à cœur, il cherche la posture, le ton juste. Guidé par une coach remontée à bloc (Amélie), il s'exerce à faire résonner son discours. Ensemble, il·elle·s tentent de définir le sens de cette devise et pèsent chacun de ses trois mots en déconstruisant leur mythologie. Le texte est présenté comme une répétition en direct devant une classe de collège/lycée. Se souciant d'abord de la forme, nos intervenant·e·s vont rapidement se faire rattraper puis submerger par le fond. Sans filtre, pendant une heure, il·elle·s vont tenter de donner une définition claire de cette devise. Cette tâche ardue va s'avérer être un terrain de réflexion intense et ludique. Il·elle·s prennent conscience que cette devise nationale, si universellement adulée, est en réalité plus complexe qu'il n'y paraît. Nous découvrons au fil de ce texte à l'humour décapant et corrosif toute la pensée incisive de Bégaudeau. Il gratte le vernis pour questionner frontalement la République et ses « valeurs » en passant au peigne fin tous les autres mots-tiroirs qui s'invitent dans les discours politiques et les médias. À l'ordre républicain il préfère visiblement le « bordel » démocratique et pose cette question ouverte : quel serait le socle moral de notre République ?

Libertaire de cœur et anarchiste de confession, l'auteur s'impose ici un exercice difficile.

Exercice qu'il a d'abord refusé quand en 2015, dans la France de l'après-Charlie, Benoît Lambert, directeur du Théâtre Dijon-Bourgogne lui passe commande. Il s'agissait d'écrire un texte d'une heure environ autour de la devise nationale à l'attention des lycéen·ne·s. François Bégaudeau aurait alors déclaré : « C'est quand même pas très sympa de demander ce genre de truc à un libertaire ! » Il reviendra finalement sur sa décision, trouvant, après réflexion, un angle d'attaque qui lui permettrait de questionner en profondeur son sujet sans verser dans la soupe républicaine prêt à mâcher.

FRATERNITÉ

Sororité

ité
ité



NOTE D'INTENTION

D'aussi loin que je me souviens j'ai toujours vu cette devise : Liberté, Égalité, Fraternité, placardée sur le devant des mairies et des bâtiments officiels. Elle venait rejoindre le folklore républicain avec Marianne, le drapeau tricolore et la Marseillaise. Que sont devenus avec le temps ces symboles ? Que signifie aujourd'hui cette devise pour les jeunes générations ? Comment lui redonner du sens sans sombrer dans un discours populiste ? Il nous apparaît intéressant de repasser ces trois mots à la loupe et de prendre le temps d'y réfléchir en dehors de l'hystérie médiatique et des discours politiques affectés qui tendent souvent à s'approprier le monopole de la pensée à leurs égards. Qu'est-ce que la liberté ? Est-ce que c'est faire ce que l'on veut ? Peut-elle se passer de l'égalité ? L'égalité existe-t-elle vraiment dans une société ? La fraternité nous fédère-t-elle ? Son étymologie masculine n'est-elle pas excluante ? Devrait-on parler d'adelphité ? Bégaudeau semble démultiplier les questions afin de laisser chacun·e libre et responsable de ses propres interprétations.

Depuis plusieurs décennies déjà, le néo-libéralisme s'approprie le langage diffusant la pensée managériale dans toutes les strates de la société et s'immisçant dans l'inconscient collectif comme seule alternative au chaos démocratique. La « start-up nation » est devenue un concept marketing comme un autre. Relayés par des médias qui traitent l'information en continu sans véritable analyse de fond, les discours se crispent et les esprits s'agitent, favorisant

ainsi les discriminations raciales et sociales. L'omniprésence des réseaux sociaux favorise les affects et accélère notre rapport au temps. Notre perception du monde et des événements s'en trouve altérée. Dans ce climat anxiogène, comment définir un socle sur lequel s'appuierait notre République ? Un socle qui se tiendrait à l'écart du fondamentalisme républicain et du concept de méritocratie si cher à nos élites. C'est ainsi qu'est né chez nous le désir de nous tourner vers les nouvelles générations et de questionner avec elles les fondements de notre démocratie.

Face à l'agitation du monde, l'espace de la représentation nous apparaît comme un refuge. En imposant son propre rythme, plus palpable, plus vivant, le théâtre nous invite à construire une pensée. Nous avons cherché un texte contemporain qui pourrait relayer nos aspirations à parler de politique avec les jeunes générations. *La Devise* de François Bégaudeau s'est révélée comme un outil idéal pour confronter les discours et entamer une recherche autour des symboles qui s'érigent en mythes fondateurs de notre « pacte républicain ». Liberté, Égalité, Fraternité. Programme ambitieux, qui semble lumineux dans son énoncé mais qui une fois regardé au microscope présente des porosités riches de contradictions. Nous avons été séduit·e·s par cette forme facilement transportable, qui pourrait voyager directement dans les classes de collèges et lycées. Quitter l'enceinte du théâtre et aller à la rencontre des élèves dans leur quotidien. Faire un pas amusé vers eux·elles pour tenter ensemble de développer une réflexion ouverte.

Car pour finir, le texte de Bégaudeau reste inéluctablement ouvert. Pour que chacun·e y puisse lire son rêve démocratique. Rêve qui nous apparaît ô combien plus concret et plus sain que nombre de

discours forcés et autoritaires qui tendent souvent à l'hystérie et à la crispation identitaire. Une belle déclaration d'amour à l'intelligence, à la liberté de penser et aux courants divers et multiples qui habitent nos cœurs.

LE DISPOSITIF

La Devise est une pièce pour une actrice et un acteur. Pour ce texte, François Bégaudeau nous suggère que l'action se déroule dans une salle de classe. Il nous propose un dispositif théâtral qui conditionne inéluctablement un type de forme épurée. Néanmoins, il nous laisse le champ libre pour rêver cet espace singulier et nous offre une multitude de possibilités pour faire résonner cette fable moderne. Comment cibler nos choix pour obtenir un parti pris et creuser ce dispositif théâtral atypique qu'est une salle de classe ? Voici quelques réponses.

En terme de scénographie, l'espace concret proposé par l'auteur nous semble juste et pertinent. Sachant que la pièce a pour finalité d'être jouée dans des salles d'établissements scolaires et non dans des théâtres, il nous apparaît évident qu'une éventuelle transposition du texte dans un lieu fictif et métaphorique autre que celui-ci serait un contre-sens. L'enjeu est de sublimer cet espace brut et quotidien en proposant un décalage poétique le temps de la représentation. Pour rendre efficient et officiel la répétition du discours en direct, nous avons d'abord pensé modifier légèrement l'espace avec des accessoires, un vidéo-projecteur ainsi qu'un ou deux éléments de mobiliers en référence aux conférences de presse et à l'univers de la politique mais après plusieurs tentatives, il nous est apparu évident qu'utiliser l'espace tel quel était la meilleure option pour rendre le dispositif le plus réel possible.

Côté éclairage, nous jouerons avec la lumière brute de la salle de classe car aucun traitement supplémentaire n'est nécessaire pour mettre en valeur le texte.

Du point de vue du jeu, les personnages évoluent dans une fiction qui représente la répétition d'un discours politique qui aura lieu plus tard devant un public. Il y a donc une alternance de rapport entre un 4^e mur et une adresse directe. Les acteurs sont au centre du dispositif et ce sont eux qui font avancer l'histoire par le biais d'une langue performative que nous veillerons à placer « haut », en dehors de tout langage banal ou quotidien.

La forme finale reste particulièrement légère d'un point de vue matériel afin de répondre à sa mission première : voyager de classes en classes et rencontrer un maximum d'élèves pour questionner ensemble notre démocratie.



liberté

légal

EGAL

La compagnie La Fleur du Boucan a été créée en novembre 2015, sa direction artistique a été confiée à Nicolas Luboz, comédien et metteur en scène. La compagnie est basée à Toulouse en région Occitanie et sa première création *Mon prof est un troll* (spectacle tout public à partir de sept ans) a reçu le soutien de la Ville de Toulouse, du conseil départemental de la Haute-Garonne et de la Région Occitanie. En septembre 2016, La Fleur du Boucan a rejoint l'association Onie le Génie, qui prend en charge son administration. La Fleur du Boucan s'inscrit dans une démarche artistique pluridisciplinaire et sa première création *Mon prof est un troll* allie théâtre et théâtre d'objets. Le spectacle *Mon prof est un troll* a reçu le Prix du Jury au festival Au bonheur des Mômes au Grand Bornand en août 2018 et a été programmé au festival d'Avignon en juillet 2019 à la Maison du Théâtre pour enfants, avenue Monclar. Il est depuis en tournée en France et à l'étranger avec plus de 80 représentations. La compagnie défend un théâtre politique à destination du jeune et du tout public. Elle s'intéresse aux écritures contemporaines avec la volonté d'en soutenir les auteur·trice·s. *La Devise* de François Bégaudeau est la deuxième création de la compagnie. Une troisième création autour de *La Ferme des Animaux* de George Orwell verra le jour à l'automne 2021.



NICOLAS LUBOZ

comédien et metteur en scène

Formé à Paris chez Olivier Leymarie assistant de Jean-Laurent Cochet, puis chez Jack Waltzer et Damien Acoca, il débute au théâtre en 2006 dans *La Commère* de Marivaux. En 2008 il tourne un long-métrage en Pologne puis rejoint la compagnie de la Pépinière, adapte et crée *K-sting*, une pièce polonaise. De 2011 à 2013, il tourne sur des spectacles en Italie (*L'Avare* avec le Bouffon Théâtre puis *Notre-Dame de Paris* et *Cyrano de Bergerac* avec la cie du Théâtre K). En 2012, il co-signe la mise en scène de *Velouté* de Victor Haïm avec David Bottet et incarne le rôle de Jonathan au festival d'Avignon. En 2014, il travaille avec Bruno Bonjean sur le spectacle *Et dans le trou de mon cœur, le monde entier*, un texte inédit de Stanislas Cotton (11 Gilgamesh-Belleville, Avignon 2017) et sur *7 Flashes*, performance théâtrale et numérique avec Pascale Oyer (cie de la Yole). En 2015, il intègre le milieu carcéral avec Olivier Bruhnes pour *Paroles du dedans* puis il rejoint l'équipe de Sarah Cousy (comme une cie) pour le spectacle jeune public *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*. En 2016, il travaille à Nantes avec Naparo prod sur *La Mouette* de Tchékhov. En 2019 il tourne en Roumanie dans le long métrage *La Mariée du Mort* de Cornel Gheorgita.

Il crée à Toulouse la cie La Fleur du Boucan dont il devient directeur artistique et le spectacle *Mon prof est un troll* où il est metteur en scène et comédien.



MANUEL DIAZ

comédien et metteur en scène

Formé au CNR de Marseille sous la direction de Jean-Pierre Raffaelli et Pilar Antony, il travaille en tant que comédien avec Aken Akian, Rodrigue Aquilina, Pierrette Monticelli, Nathalie Artufel, Frédérique Fuzibet, et aborde avec eux des écritures contemporaines et des textes plus classiques. En 2013, il joue dans *Foot et moi la paix*, spectacle performance sous la direction de Maarten van Hinte et continue à se former aux côtés de Nomura Mansai, Philippe Lanton, Lilo Baur et Franck Mansoni. Avec Julien Tanner, il crée *Little Big Horn* sur une histoire amérindienne et co-fonde la Cie Nobody, En 2015 intègre la Classe Labo de Toulouse et poursuit son apprentissage avec Sébastien Bournac, Solange Oswald et Sylviane Fortuny. Depuis 2016, il fait partie du collectif les LabOrateurs. En 2018, il met en scène *Extrémophile* d'Alexandra Badea et assiste Nicolas Luboz et Charlotte Castellat à la mise en scène pour *Mon prof est un troll*.



SARA CHARRIER

comédienne

Titulaire d'une licence de Lettres Modernes parcours théâtre, elle se forme d'abord à l'art dramatique à l'Université de Nantes. Elle participe à un stage avec l'équipe du Théâtre Permanent au TU Nantes sur le projet Antithéâtre. Après avoir passé deux mois au Théâtre du Soleil en tant que bénévole sur le tournage *Les Naufragés du fol espoir*, elle poursuit pendant quatre ans sa formation en art dramatique au sein du conservatoire d'Angers et du conservatoire de Nantes avec Philippe Vallepin. Là-bas, elle participe à deux projets avec des professionnels de la région (Virginie Fouchault et Alexis Armengol). Elle intègre ensuite la Classe Labo des Chantiers Nomades et du conservatoire de Toulouse. Elle y fait de nombreuses rencontres lors des différents stages proposés (Solange Oswald, Sébastien Bournac, Pascal Papini, Esperanza Lopez...). Elle est actuellement comédienne au sein de l'association Pépinière d'artistes Les LabOrateurs. Elle participe au *Molière de tout le monde* proposé par Gwenaël Morin et la troupe du point du jour de Lyon au Théâtre Sorano pour la transmission de la pièce *Tartuffe*, jouée fin janvier 2017. En 2019, on la retrouve dans *Extrémophile* d'Alexandra Badéa mise en scène par Manuel Diaz (cie Nobody).



FRANÇOIS BÉGAUDEAU

est un écrivain, critique littéraire, scénariste, acteur et réalisateur français né en 1971. Ses romans connaissent un large succès, notamment *Entre les murs* adapté au cinéma par Laurent Cantet (Palme d'Or au festival de Cannes 2008) dont il écrit le scénario et dans lequel il joue son propre rôle de professeur. Il écrit également pour le théâtre (*La bonne nouvelle*, 2016 et *Contagion*, 2017). *La Devise* (2015) est une commande du metteur en scène et directeur du Théâtre Dijon-Bourgogne, Benoît Lambert.

ŒUVRES

Jouer juste, ÉDITIONS VERTICALES, 2003 – *Dans la diagonale*, ÉDITIONS VERTICALES, 2005 – *Un démocrate : Mick Jagger 1960-1969*, NAÏVE, 2005 – *Entre les murs*, ÉDITIONS VERTICALES, 2006 – *Fin de l'histoire*, ÉDITIONS VERTICALES, 2007 – *Collaboration à Une chic fille*, ouvrage collectif, NAÏVE RECORDS – 2008, *Vers la douceur* ÉDITIONS VERTICALES, 2009 – *La Blessure, la vraie*, ÉDITIONS VERTICALES, 2011 – *Au début*, ÉDITIONS ALMA, 2012 – *Deux singes ou ma vie politique*, ÉDITIONS VERTICALES, 2013 – *Le moindre mal*, ÉDITIONS RACONTER LA VIE, 2014 – *La Politesse*, ÉDITIONS VERTICALES, 2015 – *L'Ancien Régime. La Première Femme à l'Académie française*, ÉDITIONS INCIPIT, 2016 – *Molécules*, ÉDITIONS VERTICALES, 2016 – *En guerre*, ÉDITIONS VERTICALES, 2018 – *Un enlèvement*, ÉDITIONS VERTICALES, 2020

Le débat qui suivra la représentation sera pour nous un temps primordial. Nous souhaitons qu'il soit le terrain d'une prise de parole totalement ouverte et décomplexée. Nous n'avons pas d'idées préconçues sur ce qu'il faut penser ou dire. Nous sommes partisan·e·s de l'expérience directe.

Évidemment, nous envisageons la représentation comme un moyen d'ouvrir le débat sur la thématique proposée : la devise. Mais surtout, nous l'envisageons comme un moyen plus large de nous demander quelles règles communes sommes-nous désireux·euses d'adopter et de respecter ensemble ? Allant jusqu'à nous questionner sur la nécessité même d'adopter des règles communes en société ? Que sommes-nous en droit d'autoriser, d'interdire ? Si cette devise semble s'être vidée de son sens, le meilleur moyen de lui en redonner n'est-il pas de déconstruire son contenu afin de le raccorder par la suite ensemble ?

Nous souhaitons développer une exploration en partenariat avec les élèves, que la réflexion passe par leur propre prisme, que les questionnements se déconditionnent, que nous puissions aborder toutes les craintes et tous les espoirs. Nous tâcherons de disséquer la rhétorique et de décroiser les mots-tiroirs pour affiner et préciser les pensées de chacun·e.

Nous imaginons un débat ludique qui s'inspirera d'outils d'éducation populaire comme le théâtre forum, les ateliers philosophiques (SEVE) et les jeux de rôles. Nous ne voulons pas de forme figée.

Nous souhaitons construire avec chaque groupe un débat singulier qui correspondra à la dynamique du groupe au moment présent. Riches de nos différents outils pédagogiques et de nos parcours individuels, nous orienterons le groupe afin qu'il développe sa propre manière de réfléchir ensemble. Nous souhaitons que ce débat soit le miroir même de la démocratie. Sans nous déresponsabiliser, nous voulons nous tenir à l'écart des discours moralistes. Nous souhaitons simplement accompagner les jeunes générations dans leur propre réflexion... et dans la nôtre.

CONTACT

LA FLEUR DU BOUCAN

cielafleurdeboucan@gmail.com

Nicolas : 06.69.17.85.59